

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-05-22

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1958-05-22, 1958-05-22.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13911>

Information sur la lettre

Date 1958-05-22

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

le 22 mai [1958]

Mon cher Jean,

Oui, François a de toute évidence un charme auquel il est difficile de résister. Comme dit Mouchy « il finit toujours par vous "avouer"... Même inconscient, je ne crois pas qu'il y ait chez lui d'"arrièrisme", mais un curieux besoin de séduire, d'être aimé, à la fois féminin et enfantin. Sa versatilité m'a parfois dérouter. Cela finit toujours par s'arranger...

Pour les citations, je crois que vous avez raison. Le goût que j'ai pour elles, Mouchy (plus sévère que vous) l'impute à la paresse et à une nette humilité plus qu'à la modestie — mais surtout à la paresse⁽¹⁾...

Je me mets à transcrire, ô votre intention, quelques pages de "journal" — celles qui (me semble-t-il) présentent une certaine unité d'inspiration.

Tous vos emmeranons

Claude

(1) La vie à la campagne a un grave inconvénient : c'est qu'on a l'illusion constante d'être en vacances. Le travail s'en ressent, forcément.